

Biodiversité et liberté d'expression: retour sur le cas Bertrand Alliot

Victime d'une campagne de dénigrement suivie d'une mise au placard universitaire pour avoir contrevenu à la doxa en vigueur sur la biodiversité, Bertrand Alliot, porte-parole d'Action Écologie, revient sur son parcours personnel et, au-delà, sur l'étonnant virage emprunté par les défenseurs de la nature.

Propos recueillis par Mickaël Fonton

Rappelons les faits. Alors qu'il venait d'être nommé préfigurateur de la direction générale déléguée à la recherche de l'université Gustave Eiffel, une fonction purement administrative, à l'issue d'un processus sélectif compétitif et ouvert à tous, Bertrand Alliot, porte-parole d'Action Écologie et chroniqueur régulier à *Valeurs actuelles*, s'est trouvé pris dans une véritable tempête médiatico-militante: parution d'un article de Mediapart le portraiturant en imposteur doublé d'un militant de l'ultradroite, campagne de dénigrement à base d'affichage anonyme dans les couloirs, pression systématique sur le président qui l'avait nommé, mise au vote de motions dans certaines unités de formation et de recherche (UFR), revirement soudain de collègues... D'abord défendu, trois semaines



durant, par ceux qui l'avaient choisi, il a finalement été lâché face à la meute en colère. Par un message collectif (!) envoyé le 11 février, la présidence a annoncé la cessation de ses fonctions dans le cadre de la mission de préfiguration. Et depuis: rien. Le silence. **M. F**

**Comment allez-vous, deux mois après "l'affaire" ?
À quoi occupez-vous vos journées désormais ?**

Je suis combatif ! Je lis, j'échange avec mon avocat, je m'occupe de mon jardin et je travaille sur mon prochain livre, *Comprendre l'incroyable écologie*, qui racontera cette

histoire de bannissement et qui, en même temps, sera l'occasion de dire mes quatre vérités sur la biodiversité.

L'université a-t-elle repris contact avec vous ?

J'ai eu quelques contacts avec le directeur général des



➤ Pour demeurer visibles et continuer à récolter des fonds, les associations écologistes sont mécaniquement conduites à la surenchère ou au travestissement de la réalité.

services, mais aucun avec le président de l'université, qui m'a totalement oublié après avoir pris sa décision: pas un appel, pas une visite! Fascinant...

Le détonateur de cette histoire, c'est un article que vous avez publié dans *le Point* le 20 octobre 2024; qu'y écriviez-vous de si scandaleux?

J'ai dit essentiellement trois choses: d'abord, qu'il n'y avait pas d'effondrement de la biodiversité en Europe. Certaines espèces ont diminué, c'est évident. Mais d'autres sont en pleine expansion, comme les ongulés sauvages, les oiseaux d'eau, les loutres, castors et certains grands prédateurs comme le loup... Le catastrophisme sur la biodiversité sur notre territoire est totalement injustifié. Ensuite, j'ai dit qu'il fallait se méfier de l'interprétation donnée de certains indicateurs comme les "listes rouges" des espèces en danger: une méconnaissance du sujet conduit à des erreurs d'appréciation grossières. Enfin, j'ai souligné à quel point le rôle des ONG est délétère. Elles sont devenues des dangers publics! On ne peut plus leur faire confiance.

Avant de revenir sur cet aspect du sujet, pouvez-vous nous rappeler quel a été votre parcours universitaire et professionnel?

Je n'étais pas un élève particulièrement brillant, mais le goût des études m'est venu peu à peu et m'a conduit jusqu'au doctorat. J'ai d'abord suivi un cycle universitaire en gestion de l'environnement, puis une thèse en sciences poli-

tiques sur la question de l'écologie, en 2008. Après quelques petits boulots et même un passage de six mois à France nature environnement, j'ai mené ma carrière à la suite de ma thèse, comme assistant d'enseignement et de recherche dans l'équipe de Chantal Delsol, puis à des postes de direction dans l'administration de l'université.

Votre implication dans les questions d'environnement et de biodiversité procède d'une passion: celle que vous avez développée, tout jeune déjà, pour les oiseaux...

Natif de Clermont-Ferrand, 100 % auvergnat, j'ai adhéré à 12 ans au centre ornithologique Auvergne (COA), qui deviendra Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) Auvergne et j'en ai été le vice-président à 18. Plus tard,

“Je me souviens de ma joie lors de ma première observation de la sittelle torchepot, dans mon village du Cantal.”

j'ai siégé au conseil d'administration national de la LPO pendant quinze ans. Je garde de cette époque le souvenir du temps béni de la découverte, notamment des espèces que je n'avais encore jamais vues. Je me souviens de ma joie lors de ma première observation de la sittelle torchepot, dans mon village du Cantal, un oiseau que je n'avais vu jusque-là que dans les livres.

Souvenirs aussi des heures passées à compter les oiseaux migrateurs sur les cols de migration, des vols de pinsons, chardonnerets, bergeronnettes, bec-croisés, verdiers au petit matin, autant d'oiseaux que l'on reconnaît grâce aux cris qu'ils poussent durant leur trajet. Souvenir de la recherche de la chouette de Tengmalm dans la chaîne des Puys, mystérieux et discret petit rapace nocturne de montagne qui fait son nid dans la loge du pic noir. Souvenirs, enfin, des lectures des articles “naturalistes” dans les revues de terrain, *le Grand-Duc*, *Alauda*, etc. C'est là que j'ai appris la démarche et la rigueur scientifiques. Précisons que

ces études, exemptes de tout jargon, étaient compréhensibles par tout le monde.

Qu'est-ce qui a changé depuis?

À cette époque on utilisait d'autres mots: on parlait beaucoup de la "nature", ce mot était partout. On parlait aussi de la "faune" et de la "flore". Peu à peu, on s'est mis à parler de "biodiversité" et on a oublié tous les autres mots. Dès le départ, cette évolution m'a beaucoup agacé et j'en avais d'ailleurs fait le sujet de mon premier article, paru il y a vingt ans, dans *le Monde* — pour vous dire que les choses ont bien changé!

Pourquoi cette évolution lexicale vous a-t-elle agacé?

C'est difficile à expliquer; sans doute parce qu'il y a là une rationalisation excessive, parce que disparaît la part esthétique et mystérieuse de la nature et que l'on gomme, du même coup, la part "irrationnelle" (et donc sans doute contestable) du combat pour l'environnement. Il n'y a aucune esthétique dans la biodiversité, juste une forme de rationalisation scientifique (ou pseudo-scientifique) qui cache en réalité la confiscation du sujet par une corporation, celle des naturalistes qui s'approprient le territoire et qui dictent leur vision du monde. Comme je l'avais d'ailleurs écrit dans *Valeurs actuelles*, les associations étaient des "sociétés savantes", elles sont devenues des "ONG".

En quoi est-ce problématique?

L'adoption d'un certain nombre de lois, la mise en place de certaines mesures ont eu pour effet d'améliorer assez nettement l'état de l'environnement, par rapport à ce



> La chouette de Tengmalm, petit rapace mystérieux.

“L'action des pionniers qui a permis d'améliorer de façon spectaculaire nos connaissances sur la faune et la flore a été pervertie.”

qu'il était dans les années 1970. C'est un fait, et c'est le bon côté des choses. Le mauvais côté, c'est que, une fois les dispositions réglementaires bien étoffées, les associations de défense et de protection perdent un peu leur raison d'être. Les ONG, chez qui l'intérêt pour la biodiversité s'inscrit dans un combat plus vaste, plus politique, sont donc contraintes de se radicaliser. Sous couvert de science, elles continuent d'agiter le chiffon rouge de l'effondrement de la biodiversité. Elles protègent leur gagne-pain. L'action des pionniers qui a permis d'améliorer de façon spectaculaire nos connaissances sur la faune et la flore a été progressivement pervertie avec l'industrialisation de la protection de la nature. Comparés à ces pionniers, les gens "engagés" d'aujourd'hui, convaincus qu'ils sont dans le vrai et qu'ils vont changer le monde, sont nettement plus pénibles.

Quelle leçon tirez-vous de cette histoire?

Je dirais que j'ai eu deux périodes d'engagement: celle pour la protection de la nature et ensuite celle contre les excès de la protection de la nature. Lorsque je "désapprenais" à être un écologiste, la communauté universitaire apprenait à l'être. Je suis en décalage, mais j'ai un temps d'avance: je suis victime de l'écologisme à l'heure où celui-ci va inévitablement s'affaiblir. ●